

HONORÉS ■ Des médailles de Justes ont été remises, mercredi, aux familles Canal et Chardon

C'était « des rayons de soleil dans un ciel noir »

Mercredi, dans la salle du Conseil municipal d'Aurillac, Denise Varennes, née Canal, reçoit la médaille de Justes parmi les Nations au nom de ses parents, Eugène, dit Henri, et de sa mère, Florine, des mains de Nicole Caminade, représentante du Comité français pour Yad Vashem.

Robert Mizrahi, délégué pour le Sud de la France de la fondation Yad Vashem, qui a son siège à Jérusalem, lit l'intitulé du diplôme d'honneur : « Eugène et Florine Canal qui, au péril de leur vie, ont sauvé des Juifs persécutés pendant la période de la Shoah en Europe. Leur nom sera honoré à tout jamais, gravé sur le mur des Justes des Nations au Mémorial Yad Vashem à Jérusalem ». Robert Mizrahi précise que Denise Varennes-Canal (voir notre édition du mercredi 13 juin) va elle aussi recevoir les mêmes honneurs car, le 17 mai dernier, elle a été reconnue Juste, plus haute distinction décernée par l'État d'Israël.

« Heureuse »

Puis c'est au tour de Victor Chardon, aîné des quatre fils d'Alfred Chardon, de recevoir pour son père les insignes de la reconnaissance de son action, à titre posthume. Auparavant, tant Alain Calmette, maire d'Aurillac, que Robert Mizrahi ont évoqué les en-



TÉMOINS ET JUSTES. Assis, les quatre fils d'Alfred Chardon (de gauche à droite : Lucien, Olivier, Auguste et Victor, l'aîné, qui a reçu la médaille et le diplôme d'honneur de Juste pour l'action de son père, décédé). En haut, de gauche à droite, Lucien Bonhoure (un Juste du Cantal déjà reconnu), Alain Calmette, maire d'Aurillac ; Françoise Cahen, qui a témoigné en faveur des Justes honorés mercredi ; son amie Denise Varennes-Canal, Juste parmi les Nations, qui a également reçu la médaille pour ses parents, Eugène Henri et Florine Canal ; Robert Mizrahi et Nicole Caminade, représentants de Yad Vashem, et Daniel Mérignargues, secrétaire général de la préfecture du Cantal. PHOTO THIERRY MARSILHAC

jeux politiques, humanitaires et simplement humains de cette époque où des hommes, des femmes et des enfants étaient déportés parce que nés juifs. Le monde fraternel invoqué récemment par Simone Veil était déjà, nota Robert Mizrahi, il y a plus de 60 ans, dans le cœur des Justes honorés mercredi.

Françoise Cahen a témoigné pour que ses sauveurs

soient reconnus Justes. « À présent qu'ils sont honorés pour leur action, je suis heureuse. Heureuse également d'avoir pu réunir ma famille (ses cousines, Claudine et Maryse Michel, réfugiées également à Aurillac), la famille de mon amie Denise et la famille Chardon. »

Françoise Cahen mentionna le rôle joué, en amont du sauvetage d'elle-même, de

sa mère et de ses cousines, par le commissaire de police Henri Weisbecker. Un dossier devrait être déposé en sa faveur, prochainement.

Par ailleurs, Françoise évoqua le parcours de son frère, Pierre Cahen, qui a pu payer le passage de la frontière espagnole grâce au financement apporté par ses oncles Michel et par Eugène Canal. Au bout d'un parcours qu'il

l'avait vu fuir de Paris en 1940, il débarquait en Normandie, avec la division Leclerc, le « 1^{er} août 1944 », précisait l'intéressé, présent à la cérémonie, et entrait en libérateur à Paris.

Daniel Mérignargues, secrétaire général de la préfec-

ture, salua « l'héroïsme du silence, sans lequel la vie n'aurait pas perduré » et remercia ces acteurs pour « le chemin lumineux montré aux jeunes générations ». « Des rayons de soleil dans un ciel noir », selon la formule de Robert Mizrahi. ■

Instantanés d'émotion

Retrouvailles. Madeleine Bloch a fait partie des personnes qui ont trouvé refuge chez les Chardon, tant à Molompize qu'à « Dousques » de Vézac. Ils ne s'étaient pas revus depuis 65 ans mais se sont tout de suite reconnus, mercredi, dans la salle du Conseil municipal. Madeleine Wurm-Bloch conduisait la forte délégation de la communauté israélienne de Clermont-Ferrand. Et d'évoquer avec les quatre frères les grands moments d'adolescence qu'ils ont partagés. Mercredi, les retrouvailles de Madeleine avec les frères Chardon avaient la fraîcheur de leur jeunesse.

Les Tête et les Laybros. Robert Mizrahi, délégué du Comité français pour Yad Vashem pour le Sud de la France, était particulièrement ému quand il a évoqué son parcours personnel et celui de son frère Haïm. Tous

deux, petits réfugiés de Marseille, ont été secourus, à Aurillac, Robert par Philippe et Yvonne Tête, Edmond (Haïm) par Antoine et Henriette Laybros, qui ont été faits Justes pour leurs mérites. Aujourd'hui, leurs sauveurs ne sont plus là mais le petit-fils de Philippe Tête était présent dans la salle.

Haïm Mizrahi a écrit leur histoire tragique (la déportation de leurs parents) et pleine d'espérance (leur sauvetage et l'amour qu'ils ont reçu à Aurillac). Ce livre, « Sauvés ! Mais à quel prix ? » va paraître aux Éditions L'Harmattan.

« Chez vous », Alain Calmette, maire d'Aurillac, a rappelé que les protagonistes de cette histoire émouvante étaient invités, ce jour, à l'occasion de cette cérémonie organisée par le Conseil municipal. « Vous êtes chez vous à Aurillac, aujourd'hui certes, mais aussi à l'occasion de vos passages futurs. » ■